



AMERICAN
ANTHROPOLOGICAL
ASSOCIATION



No Place For Transphobia in Anthropology *Session pulled from Annual Meeting programme*

The AAA and CASCA boards reached a decision to remove the session “Let's Talk about Sex Baby: Why biological sex remains a necessary analytic category in anthropology” from the AAA/CASCA 2023 conference program. This decision was based on extensive consultation and was reached in the spirit of respect for our values, in order to ensure the safety and dignity of all of our members, as well as the scientific integrity of the program.

The first ethical principle in AAA’s Principles of Professional Responsibility is to “Do no harm.” The session was rejected because it relied on assumptions that run contrary to the settled science in our discipline, framed in ways that do harm to vulnerable members of our community. It commits one of the cardinal sins of scholarship—it assumes the truth of the proposition that it sets out to prove, namely, that sex and gender are simplistically binary, and that this is a fact with meaningful implications for the discipline.

Such efforts contradict scientific evidence, including the wealth of anthropological scholarship on gender and sex. Forensic anthropologists talk about using bones for “sex estimation,” not “sex identification,” a process that is probabilistic rather than clearly determinative, and that is easily influenced by cognitive bias on the part of the researcher. Around the world and throughout human history, there have always been people whose gender roles do not align neatly with their reproductive anatomy. There is no single biological standard by which all humans can be reliably sorted into a binary male/female sex classification. On the contrary, anthropologists and others have long shown sex and gender to be historically and geographically contextual, deeply entangled, and dynamically mutable categories.

The function of the “gender critical” scholarship advocated in this session, like the function of the “race science” of the late 19th and early 20th centuries, is to advance a “scientific” reason to question the humanity of already marginalized groups of people, in this case, those who exist outside a strict and narrow sex / gender binary.

Transgender and gender diverse identities have long existed, and we are committed to upholding the value and dignity of transgender people. We believe that a more just future is possible—one where gender diversity is welcomed and supported rather than marginalized and policed.



AMERICAN
ANTHROPOLOGICAL
ASSOCIATION



Pas de place pour la transphobie en anthropologie

Session retirée du programme de la réunion annuelle

Les comités exécutifs de l'AAA et de la CASCA ont pris la décision de retirer la session « Let's Talk about Sex Baby: Why biological sex remains a necessary analytic category in anthropology » du programme de la réunion AAA/CASCA 2023. Cette décision était le fruit d'un processus étendu de consultation; les CE y sont arrivés par respect pour nos valeurs, afin d'assurer la sécurité et la dignité de tou·te·s nos membres, ainsi que l'intégrité scientifique du programme.

Le premier élément éthique des principes de responsabilité professionnelle de l'AAA est de « ne pas causer de préjudices à autrui ». La session a été rejetée retirée parce qu'elle s'appuyait sur des hypothèses contraires à la science établie dans notre discipline, formulées de manière à nuire aux membres vulnérables de notre communauté. Elle commet l'un des péchés capitaux de l'érudition—elle suppose la vérité de la proposition qu'elle cherche à prouver, à savoir que le sexe et le genre sont binaires de manière simpliste, et qu'il s'agit d'un fait ayant des implications significatives pour la discipline.

Ces efforts contredisent les preuves scientifiques, y compris la richesse des études anthropologiques sur le genre et le sexe. Les anthropologues légistes parlent d'utiliser les os pour « l'estimation du sexe » et non pour « l'identification du sexe », un processus qui est probabiliste plutôt que clairement déterministe et qui est facilement influencé par les préjugés cognitifs du ou de la chercheur·se. Partout dans le monde et tout au long de l'histoire de l'humanité, il y a toujours eu des personnes dont le rôle sexuel ne correspond pas exactement à leur anatomie reproductive. Il n'existe pas une norme biologique unique permettant de classer de manière fiable tous les humains dans une classification binaire homme/femme. Au contraire, les anthropologues et d'autres spécialistes ont depuis longtemps démontré que le sexe et le genre sont des catégories historiquement et géographiquement contextuelles, profondément enchevêtrées et dynamiquement mutables.

La fonction des travaux sur la « critique du genre » préconisée dans cette session, tout comme la fonction de la « science de la race » de la fin du 19e et du début du 20e siècle, est d'avancer une raison « scientifique » pour remettre en question l'humanité de groupes de personnes déjà marginalisés, dans ce cas, ceux qui existent en dehors d'un binaire strict et étroit entre le sexe et le genre.

Les identités transgenres et la pluralité des genres existent depuis longtemps, et nous nous engageons à défendre la valeur et la dignité des personnes transgenres. Nous pensons qu'un avenir plus juste est possible, un avenir où la diversité des genres est accueillie et soutenue plutôt que marginalisée et réprimée.